

CONTE INDIEN

Une note publiée dans les journaux mondains signalait le mariage d'un jeune fils de ce lord Lytton dont bien des Parisiens, — j'en suis, — n'ont pas fini de regretter la mort. Chose étrange : Pendant des années, la pratique Angleterre eut, pour la représenter autour de nous, un poète qui avait les pieds sur la terre, mais qui vivait dans l'Au-delà. Il se faisait apporter son courrier à signer aux pieds des belles Parisiennes que câlinait, l'une après l'autre, sa fantaisie capricieuse. Le soir venu, il prenait un peu d'opium, son âme se détachait de son corps, elle retournait dans cet éden des Indes dont il avait été vice-roi et qu'il aimait comme un paradis perdu. Cependant, nos relations diplomatiques avec la perfide Albion n'en étaient pas plus mauvaises. Je dirais : « Bien au contraire », si je ne craignais de paraître attribuer à ce gentilhomme courtois qu'est sir Edmund Monson, la plus légère responsabilité dans la propagation de la fièvre pernicieuse qui vient de sortir du marais de Fachoda.

Le petit écho mondain que je citais tout à l'heure m'a remémoré une curieuse histoire que lord Lytton me conta peu de mois avant sa mort. Il me semble que le événements dont nous sommes quotidiennement témoins lui donnent l'intérêt de l'actualité.

C'était sur la fin de 1892. Quelques affaires m'avaient rappelé à Paris, surtout le désir de saluer à son passage une personne pour qui lord Lytton avait, lui aussi, de l'amitié, Son Altesse la Rancee de Sarawak. Après le dîner qui nous avait réunis tous